

*mulatos* ou *mulâtres*, fils de blancs et de négresses, qui se distinguent par la vigueur et l'énergie de leurs couleurs, par la violence de leurs passions, et par une singulière volubilité de langue. Les descendants de nègres et d'indiennes portent au Mexique, et même au Pérou et à la Havane, le nom bizarre de *Chino*, Chinois. On les appelle aussi *zambos*. Aujourd'hui cette dernière dénomination est principalement restreinte aux descendants d'un nègre et d'une mulâtresse, ou d'un nègre et d'une china. On distingue de ces zambos communs les *zambos-prietos*, qui naissent d'un nègre et d'une zamba. De l'alliance d'un nègre avec une mulâtresse provient la caste des *quarterons*. Lorsqu'une quarteronne épouse un blanc, ses enfants portent le nom de *quinterons*. Une nouvelle alliance avec la race blanche fait tellement perdre le reste de couleur, que l'enfant d'un blanc et d'une quinteronne est blanc aussi. Les mélanges dans lesquels la couleur des enfants devient plus foncée que n'était celle de leur mère s'appellent *saltos-atras*, ou sauts-en-arrière.

## CHAPITRE V

Intérieur de Mexico. — Régularité de cette ville. — Origine de son nom. — Différence de l'ancien et du nouveau Mexico. — Salubrité du climat de cette ville. — Particularité remarquable. — Genre de construction des maisons. — Ressemblance des constructions mexicaines et égyptiennes. — Promenades de Mexico. — Costumes mexicains. — Harnais des chevaux. — Carrosses. — Habillement des femmes et des hommes appartenant aux classes supérieures. — Combats de taureaux et de coqs.

J'ai parlé de la première impression que j'éprouvai en traversant les rues de Mexico le soir, au clair de la lune. Je n'avais, pour ainsi dire, qu'entre vu cette ville, et ce n'est qu'après l'avoir parcourue pendant plusieurs jours de suite, dans tous les sens, que j'ai pu en prendre une idée complète.

Je ne commençai mes excursions qu'après l'arrivée de M. Rouger, non moins curieux que moi de parcourir cette ville, qu'il n'avait jamais visitée, quoiqu'il fût déjà venu au Mexique ? mais c'était peu de temps après l'expédition de l'amiral Baudin contre Saint-Jean-d'Ulloa, et il n'était

pas prudent à un Français de s'aventurer dans l'intérieur; il n'avait donc pas dépassé Xalapa.

L'étranger n'a pas besoin de guide pour parcourir Mexico; toutes les rues sont tirées au cordeau, se coupent à angle droit, et aboutissent à des points qui peuvent facilement servir de repères. Ce qui est étrange, c'est que cette symétrie, caractère des villes modernes du nouveau monde, est ici un legs de l'ancienne civilisation des Aztèques.

En effet, Cortez, après avoir détruit l'antique *Tenochtitlan* ou *Mexitli*<sup>1</sup>, fit construire sa nouvelle ville à la place et sur le même plan que l'ancienne. Les quartiers de la ville actuelle correspondent aux quatre quartiers de l'ancienne capitale; et comme ceux-ci étaient placés chacun sous la protection d'une divinité spéciale, les nouveaux sont désignés par les noms de Saint-Paul, de Saint-Sébastien, de Saint-Jean et de Sainte-Marie. La ville ancienne était, comme la moderne, construite avec la plus exacte symétrie, et divisée en parallélogrammes.

<sup>1</sup> Les Aztèques ou anciens Mexicains donnaient à leur capitale le nom de *Tenochtitlan*, qui signifiait *habitation du Dieu de la guerre*; ils l'appelaient aussi *Huitzilpochtili* et *Mexitli*. De ce dernier mot, plus court et plus facile à prononcer, les Espagnols ont formé le nom de Mexico, qu'ils ont donné à la nouvelle ville, et ceux de Mexique et de Mexicains, qu'ils ont donnés au pays et à ses habitants.

Mais ce qui distingue surtout la nouvelle ville de l'ancienne, c'est que celle-ci était bâtie au milieu des eaux comme Venise, et l'on n'y arrivait que par des chaussées construites sur des bas-fonds, tandis que le Mexico actuel, quoique situé à la même place, se trouve en terre ferme, et à quatre mille cinq cents mètres des anciens lacs.

Ce changement de situation n'est pas venu seulement de la diminution naturelle des eaux; il a été provoqué par la destruction des arbres qui les ombrageaient, et qui ont été employés par les Européens aux constructions navales et aux pilotis sur lesquels les édifices sont bâtis; la diminution des eaux a surtout été hâtée par la construction d'un canal commencé en 1607, et nommé *Desagüe de Huehuetoca*, par lequel s'écoulent les eaux des lacs de Zumpango et de San-Cristobal, qui alimentaient jadis celui de Tezcucó.

Quelquefois les anciens canaux, aujourd'hui transformés en égouts, se révèlent par l'odeur qu'ils exhalent. Ça et là, dans les faubourgs de la ville, j'ai rencontré des amas d'ordures et des eaux stagnantes et croupissantes. Rien ne montre mieux combien l'air de Mexico est salubre. Partout ailleurs ces cloaques seraient des foyers d'infection qui engendreraient des mala-

dies pestilentielles ; mais à deux mille sept cents mètres au-dessus de la mer, à une hauteur qui est celle de la région moyenne des Alpes, la pureté de l'atmosphère est telle que les maladies si fréquentes dans les basses parties du pays sont entièrement inconnues. Aussi le nombre des personnes âgées y est très considérable, et les maladies chroniques y laissent vivre bien plus longtemps qu'ailleurs ; cependant la situation de Mexico est contraire aux personnes délicates, qui peuvent difficilement respirer dans une atmosphère si rare. Il y règne aussi assez souvent des fièvres scarlatines, et surtout des maladies de la peau, espèces de lèpres incurables, pour lesquelles il existe un hôpital particulier. A cela près, le climat de Mexico est très sain ; il est aussi très agréable, parce qu'il n'atteint jamais les extrémités du chaud et du froid.

La pureté de l'air, ici comme en Égypte, est accompagnée d'une extrême sécheresse. On ne sait ce que c'est que l'humidité ; mais cette grande sécheresse et les orages quotidiens de l'été fatiguent les organisations débiles et surtout les personnes nerveuses. Ces dernières ne peuvent vivre à Mexico.

Ce qui est particulier à Mexico, et que je n'ai trouvé nulle part ailleurs, si ce n'est dans certaines petites villes des Alpes ou des Pyrénées,

c'est qu'au bout de chacune de ses rues larges et droites on aperçoit une montagne ; mais ici le spectacle frappe davantage, parce qu'on est dans une plaine et dans une ville de cent cinquante mille âmes. Imaginez qu'au bout de la rue du Faubourg-Saint-Honoré ou de celle du Faubourg-Saint-Antoine on aperçoive un sommet bleuâtre s'élevant à trois mille deux cent cinquante mètres ; assurément ces rues gagneraient à la perspective.

Mexico est une grande ville espagnole qui a l'air plus imposant, plus majestueux, plus *capitale* qu'aucune cité d'Espagne, sans en excepter Madrid. Surmonté de ses nombreux clochers, et environné d'une vaste plaine terminée par des montagnes, Mexico rappelle un peu Rome. Ses grandes rues droites, larges, régulières, lui donnent une apparence assez voisine de celle qu'offre Berlin. Il a aussi quelque chose de Naples et de Turin, avec un caractère qui lui est propre. Mexico fait penser à plusieurs villes d'Europe, et diffère cependant de chacune de ces villes ; il rappelle tout et ne ressemble à rien<sup>1</sup>.

Malheureusement ces larges rues si droites, longues de plusieurs kilomètres, et dont la vue aboutit de tous côtés sur les Cordillères, sont

<sup>1</sup> M. J.-J. Ampère, *Promenade en Amérique*, t. II.

malpropres et remplies d'immondices; toutes ces maisons immenses, construites sur un modèle uniforme, et dans le style des palais orientaux, sont pour la plupart dans un état délabré; et ce pavé si beau, si régulier, en pierres carrées, est couvert de *leperos*, espèce de *lazaroni* déguenillés, et d'Indiens répugnants par leur saleté.

J'ai dit que les constructions de Mexico sont dans un style oriental; en effet, chaque maison forme un carré avec une large cour pavée, ordinairement ornée d'une fontaine dans son centre, et qui est entourée de corridors construits en briques, avec une balustrade de fer.

Les fenêtres s'ouvrent en général sur ces corridors et sont pratiquées à une élévation d'un mètre et demi, et garnies de grilles en fer, ce qui rend obscures et tristes les chambres qui ne donnent pas sur la rue.

Les appartements sont, à peu d'exceptions près, peints en blanc, avec des raies et ornements en couleur, qu'on ne place qu'à environ un mètre et demi du plancher. Quant au plafond, il n'a souvent d'autre couleur que celle des poutres en bois qui le composent, ce qui est loin de contribuer à l'agrément de l'habitation; même dans les maisons les plus riches, les poutres ne sont recouvertes qu'avec du papier, ou des

planches très légères, dans la crainte des fréquents tremblements de terre.

Le plancher des chambres et des corridors est composé de briques très larges, mais sans vernis. Les corridors sont ornés de fleurs et de ces cactus qui conservent leur verdure pendant toute l'année.

Les maisons sont généralement d'une hauteur égale et à deux étages; les toits sont plats et rappellent particulièrement l'Orient. Beaucoup de voyageurs ont considéré ce style comme une réminiscence de l'architecture mauresque, assez usitée en Espagne au moment de la conquête du Mexique; mais il est, au contraire, bien plus probable que les *conquistadores* n'ont fait que continuer l'ancienne mode mexicaine, telle qu'ils l'ont trouvée établie à leur arrivée.

Du reste, quiconque a visité l'Égypte sera frappé des analogies qui existent avec le Mexique. Nous en avons déjà parlé à l'occasion des pyramides, et nous y reviendrons encore sur d'autres objets; mais si l'on trouve quelque rapport entre les maisons de Mexico et bon nombre d'édifices orientaux, la ressemblance sera encore plus frappante quand on comparera la cabane de l'Indien mexicain même avec celle du fellah égyptien; l'une et l'autre sont construites en briques de terre argileuse seulement séchées